

# LA CHAIR A SES RAISONS



# LA CHAIR A SES RAISONS

**Format 35-40 min + 30 min d'échange**

## DISTRIBUTION

Chorégraphie et interprétation : Mathieu Desseigne  
Conseil artistique : Sara Vanderieck et Lucien Reynès  
Création lumière : Pauline Guyonnet  
Création sonore : Philippe Perrin

## PARTENAIRES

Coproduction : CDCN - Les Hivernales à Avignon, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, KLAP - Maison pour la danse de Marseille.  
Avec le soutien de L'Agora - cité internationale de la danse de Montpellier.  
Naïf Production est artiste associé au CDCN-Les Hivernales/Avignon et bénéficie du soutien de la DRAC PACA.

La genèse de l'idée est dans le rétroviseur. Ce que l'on appelle création, je le crois être un retour. Un mouvement rétrospectif. Se retourner, et constater. Se retourner, par exemple, sur 25 années de pratiques acrobatiques, dansées et gigoteuses, passées à opposer mon poids à la gravité des choses. (Le fait est que je me re-tourne beaucoup, la recherche de l'équilibre par l'inversion constituant le plus grand pan de ma pratique acrobatique).

*La Chair a ses raisons* est une étude sur les chairs et leur capacité à dire, par la trace et la promesse, un peu de cet en-commun manifeste et fuyant qui nous relie tous. Elle est l'hypothèse posée du corps comme matrice de la pensée, terrain de nos conflits premiers, des maux et des mots, terreau de toutes les histoires. Nous sommes ici juste avant. Juste avant que des chairs en amas, l'homme n'advienne. Juste avant le culturel, à la lisière du désiré. Quand celui-ci, remous sourd sous la surface des choses, ne sait encore dire son nom, mais se laisse entendre pour ce qu'il est, le bruit de fond de nos existences.

Cette proposition est la recherche d'un peu, qui serait la possibilité d'un tout.

La tentative de la disparition du "je", momentanément, pour qu'en son absence, dans l'espace des métamorphoses, entre beauté et monstruosité, reconnaissance et répulsion, émerge la possibilité d'un désir commun. Celui, murmuré, de la communauté.

C'est la question du point de vue qui est particulièrement à l'œuvre ici.

# NAÏF PRODUCTION

SYLVAIN BOUILLET, MATHIEU DESSEIGNE, LUCIEN REYNES

---

Nous tentons de construire une structure à notre image.

En mouvement, en questionnement, qui peine à se définir mais trouve les moyens de réaliser les envies et les rencontres.

Naïf Production affirme que la création n'est toujours que collective. Qu'on ne fait rien tout seul. Que l'association est la nécessité de la réussite et que tous nos particularismes, toutes nos spécificités - si aiguës soient-elles - nous montrent le chemin, en pointillé, d'un en-commun.

Nous tentons donc la modélisation miniature d'un fonctionnement a-hiérarchique défendant le besoin de l'autre, la nécessité du « nous ». Ni collectif ni compagnie, nous ouvrons un espace de production et de partage du bien commun au sein duquel décider ne revient ni à diriger, ni à posséder.

Notre fabrique propose un espace de friction. Labyrinthique, mosaïque mais inclusif, dans lequel chaque projet devient un prétexte nécessaire pour réinventer de petites communautés éphémères. A travers une danse bâtarde qui prend sa source dans l'acrobatie circassienne, nous nous essayons à un langage qui raconte nos petites humanités. S'attarder sur le singulier pour mieux dire la communauté. Tenter tout azimut, inviter l'autre pour se confronter à l'altérité et laisser au temps, l'opportunité de confirmer nos intuitions.





## Thomas Hahn – Mars 2018

Hivernales : Interview de Mathieu Desseigne

L'auteur de *La Chair a ses raisons*, né à Avignon, s'explique sur les ressorts artistiques et intimes de sa recherche.

**Danser Canal Historique :** Dans *La Chair a ses raisons*, vous montez sur le plateau depuis les gradins, pour vous déshabiller et vous dissoudre visuellement en fond scène, et réapparaître sous la forme d'un corps humain, avant de vous retransformer en un citoyen. Que signifie cette suite de disparitions et d'apparitions ?

**Mathieu Desseigne :** Le travail sur la chair est une question intime. C'est effectivement une expérience de la disparition. Et mon trajet d'artisan du plateau, terme que je préfère à celui d'artiste, a quelque chose à voir avec un trajet de disparition. On arrive à la disparition momentanée de l'humain, du JE, de l'initiateur, de l'interprète. Cette disparition crée de l'espace, un espace qui était a priori un espace inclusif. Le matériau travaille et met à distance les velléités créatrices. Il ne s'agit pas d'être malin pour vouloir dire ceci ou cela. Ce qui structure la relation du spectateur à ce matériau-là est quelque chose qui se situe entre attraction et répulsion, est travaillé par une norme culturelle qui est celle de la représentation du beau.

**DCH :** *La Chair a ses raisons* est un vrai défi. Pendant longtemps, on n'est pas du tout sûr de ce qu'on voit.

**M. Desseigne :** C'est exactement ce que nous recherchons. Si le spectateur sort en se disant, j'ai douté de la nature des choses sur lesquelles mon regard s'est porté, voilà qui me va très bien. En faisant du spectacle vivant, on fait une hypothèse disant qu'il y a la possibilité d'un transfert, c'est à dire qu'il reste de l'expérience vécue à cet instant quelque chose qui puisse être superposé à l'expérience vécue globale. Et je pense que globalement, si on se mettait à douter un peu plus de la nature de ce qu'on voit, on s'en porterait mieux. Et s'il n'y avait que ça qui se dit ici, j'en serais très heureux. Le spectacle vivant ne doit produire ni du consentement ni du contentement. Il doit être un lieu qui rend possible l'expression d'une voie divergente.

**DCH :** Comment avez-vous travaillé pour arriver à cette image d'un corps, d'abord diffus et amorphe, qui se concrétise sous nos yeux, de manière imperceptible et pourtant continue ?

**M. Desseigne :** La recherche a commencé autour de la lumière, et donc en binôme avec Pauline Guyonnet, créatrice des lumières, pour créer la condition du regard de notre matériau. Nous avons fait un inventaire des possibles. Notre axe de départ était de savoir quand on est dans du « corps » et quand dans la « viande ». L'un signifie l'homme et son humanité, l'autre la chair. Quand est-on dans le culturel, et quand dans une matière constitutive du vivant, mais pas encore dans la pensée organisée ? Ces matériaux ne se situent pas dans le pendant, mais dans un avant. D'où des interprétations possibles comme une naissance de quelque chose. Mais l'ouverture aux interprétations diverses est le fruit de la précision de la recherche.



**DCH : Vous invitez le public à un temps d'échanges après chaque représentation. Un élément constitutif de votre processus de recherche ?**

**M. Desseigne :** C'est une recherche toute récente. Aux Hivernales, nous l'avons présentée pour la deuxième fois et je voulais que ce temps participe de l'ensemble. Je considère que chaque réalisation d'un spectacle vivant devrait donner lieu à une prise de parole.

**DCH : Vous suggérez fortement, en vendant des places pour deux représentations, de voir le spectacle deux fois ? Est-ce une idée qui est née avec ce projet ou existait-elle déjà avant ?**

**M. Desseigne :** Chez moi, en général, les idées viennent de façon rétrospective. Je sais les trouver, une fois que je les ai croisées. La première fois que nous avons donné La Chair a ses raisons, au KLAP à Marseille, nous avons constaté que nous étions en train de mettre sur pied un objet qui dans sa nature nous mettait au seuil de l'irreproductibilité. Si la lumière bascule par rapport au corps, ne serait-ce que de quelques millimètres, l'image créée est radicalement différente. Si un spectateur se décale juste un peu, tout bascule. Et à Marseille beaucoup de gens sont venus une deuxième fois, par leur propre décision, pour vérifier ce qu'ils avaient vu. Ils cherchaient l'identique et ont trouvé la différence. Mais je ne suis pas encore sûr si cela fera partie de la prochaine tentative.

**DCH : Que représente La Chair a ses raisons dans votre parcours ?**

**M. Desseigne :** Je ne voulais pas créer un solo à diffuser, et surtout pas un n-ième « solo de danse ». J'ai intimement besoin de traverser cette chose-là qui fait partie, de façon constitutive, d'une recherche à long cours. Mais avec le temps, je vois que La Chair a ses raisons s'éloigne de ce que je crains. Au début je considérais La Chair a ses raisons comme une sorte d'étape d'une création à venir, Petite histoire pour quantités négligeables, une pièce pour cinq danseurs. Je constate aujourd'hui que cette petite forme a un intérêt pour moi, dans sa manière d'activer la relation au spectateur. Et il me viennent des envies de le développer. J'en ai déjà discuté Les Hivernales et le KLAP, qui sont des partenaires très proches qui suivent notre travail.

**DCH : Comment fonctionne votre structure, NaïF Production ? Que se cache-t-il derrière ce nom inhabituel ?**

**M. Desseigne :** NaïF Production a été créé en 2014 et fait suite à l'expérience collective avec 2 Temps 3 Mouvements, constitué en 2006, qui nous a permis de découvrir ce que peut être une expérience collective au sens strict du terme. Mais comme beaucoup d'expériences de ce genre, elle s'est terminée de façon compliquée. Des collectifs j'en ai côtoyé d'autres comme les Ballet C. de la B. par exemple. NaïF Production tente une démarche plus humble, entre compagnie et collectif, mais en comprenant « compagnie » au-delà d'une simple structure administrative.

À force d'acrobatie, Mathieu Desseigne s'est forgé une carrure et une carrière. Avec **La Chair a ses raisons**, il montre les muscles mais loin d'un énième tour de force, il surprend par sa poésie et sa sensibilité. Un spectacle à l'échelle d'un corps qui prend des allures de voyage.

### **La chair exposée**

Le spectacle commence par une méticuleuse mise à nu. Descendu des gradins, Mathieu Desseigne sans un mot s'approprie la scène. A chaque vêtement qu'il retire la lumière diminue, jusqu'au noir complet. Ce n'est plus l'homme que nous voyons et que nous reconnaitrons, revenu à son costume de ville, au salut final. Les chaudes tonalités qui éclairent la chair la laissent parler pour elle seule. Modelée par une vie d'exercice, elle présente des plis, des recoins que nous n'avons pas l'habitude de voir. Une sorte de pulsion voyeuriste est à l'œuvre, le corps nous devient étranger. Nous ne discernons plus qu'une masse de muscles et de peau, de nerfs et de sang. Il y a dans cette façon d'offrir sa chair au regard quelque chose de sublime, l'aboutissement de longues années de spectacles dans une forme calme, contemplative, hypnotique.

### **Le corps comme paysage**

Vu de dos, la tête rentrée dans les épaules, Mathieu Desseigne fait oublier ce qu'il y a d'humain dans sa chair qui se prête peu à peu à la fantasmagorie. Remarquablement éclairé par Pauline Guyonnet, le mouvement d'une épaule devient une dune de sable balayé par le vent, un roulement d'échine un tremblement de terre. Le corps est un paysage sans cesse traversé par nos regard, tantôt droit vers le ciel comme une montagne, tantôt allongé contre le sol comme un désert. La fragmentation de notre attention fait surgir des détails et les échelles se confondent pour révéler un danseur à l'image du monde. Une force tellurique dans tout le squelette. Une mécanique redoutable et poétique est à l'oeuvre, la force sourd de ce contrôle total du corps, et en même temps la délicatesse de ces mouvements qui relève du frémissement du tendon, du saillissement du muscle a quelque chose d'émouvant.

### **Endosser l'humanité**

La lumière très picturale saisit la chair entre le profane et le sacré. Ce pourrait être un tableau de Rembrandt où l'on hésite à discerner le corps d'une passion et la carcasse de boucherie. Le public est sur le fil entre fascination et répulsion. Nous éprouvons le même frisson que devant une planche d'anatomie, celui de l'exploration des confins de l'humain. Physiquement le corps est marqué, distingué, les épaules sont particulièrement développées et les muscles du dos d'ordinaire si peu visibles expriment là de nouvelles arabesques. Mathieu Desseigne n'en tire pourtant pas particulièrement fierté et n'hésite pas à en rire et à insérer quelques passages grotesques, des mains qui s'animent à la manière de marionnettes, une escalade absurde. A d'autres moments renforcé par la musique il évoque des figures pathétiques. Loin de tout mouvement d'héroïsme, l'interprète montre simplement l'humain de ses chairs.

**Vu : La Chair a ses raisons de Mathieu Desseigne**

**En ouverture de son festival, les Hivernales nous invitaient à découvrir une proposition expérimentale et intrigante de Naïf Production, incarnée sur scène par Mathieu Desseigne. Retour sur La chair a ses raisons.**

Assis au milieu des spectateurs, le danseur-chorégraphe s'avance au centre du plateau de la chapelle des pénitents blancs et ôte un à un ses vêtements. Le noir complet laisse finalement apparaître une forme faite de chair, de muscles et d'ombre. C'est autour d'elle, de ses métamorphoses que toute la proposition s'articule.

Dans la luminosité tantôt fragile, tantôt intense (on soulignera la puissante création lumière de Pauline Guyonnet), un jeu de paréïdolie se met à place. L'esprit essaie de lire, de donner sens, de trouver l'endroit de l'envers. Toute l'attention est centrée sur cet être surgi du néant, dans lequel le regard tente de discerner des repères familiers. La forme bascule, frémit, respire. Bientôt on devine des prémisses de bras, puis de jambes, mais jamais plus. Mais déjà, ça va mieux. Rétrospectivement, durant cette minute où le cerveau s'accommode pour identifier le reconnaissable, confronté à cet amas de chair, répulsion, malaise et fascination s'entremêlent.

On retrouve d'une certaine manière le début du Début, un face-à-face avec la matière première de l'homme, avant sa formation complète, avant son inscription dans le social. Fugacement, les récits des cosmogonies du monde reviennent en tête. « Le premier homme fut façonné dans la glaise et le dieu lui insuffla le premier souffle ». Un jeu d'alchimiste, entre terre glaise, électricité de vie, chair et mouvement, dont on ne connaît pas encore le dénouement.

Cette proposition tient du test de Rorschach dans ce qu'elle convoque nécessairement des points de vue propres à chacun, à un moment précis, ainsi qu'à un rapport intime et singulier au corps. Elle procède réellement d'une co-construction entre le danseur, le public et les perceptions en jeu. Lors de l'échange avec le chorégraphe qui suit le spectacle, se confrontent justement les regards. Tandis qu'une femme annonce avoir vu des paysages, des animaux, je suis surprise, presque déçue d'avoir manqué ce rendez-vous avec la faune d'ombre, de lumière et de chair. Ma lecture du jour m'a amenée à percevoir des réminiscences d'histoire de l'art, des sculptures grecques, des dessins délicats à la Vinci et une furtive minute, un visage inquiétant et remuant.

Assister à La chair a ses raisons, c'est aussi un peu comme tenir dans la lumière un oeuf qui aurait été fécondé, dont on apercevrait les connexions naissantes, les ramifications vitales. Ça tient de l'imagerie du fœtus, dans ces quelques semaines où l'on identifie difficilement l'être en devenir, où l'on contemple la créature en puissance, à l'état de potentiel qui débute son parcours, et sa métamorphose.

Le projet renoue ici avec des questionnements et des thèmes chers au collectif Naïf Production. Qu'est-ce ce qui unit l'être humain –l'être vivant-, sa communauté ? Qu'est-ce qui relie tout un chacun ? Le collectif poursuit sa quête de réponse dans les premiers moments de l'être, dans l'archétype, et ici, dans l'échange qui naît du dialogue et du jeu de perceptions.

La proposition questionne aussi la notion de danse. La danse se lit ici, non pas dans des figures hallucinantes, mais bien dans le corps même, dans ses frémissements et ses ondulations infimes, dans l'étrange, la difformité du corps, dans l'intimité de la chair. Un spectateur qualifiera le spectacle d'« inattendu ». Et pourtant, le titre résume bien le tout : « la chair a ses raisons ». Ce que nous donne à voir Mathieu Desseigne est une étude sur la chair, sa vie, ses formes, son mouvement.

Un moment contemplatif et intrigant, qu'il faut accueillir comme tel, en se laissant guider par la lumière envoûtante, les affres de notre cerveau et de sa perception.



## ACCUEIL :

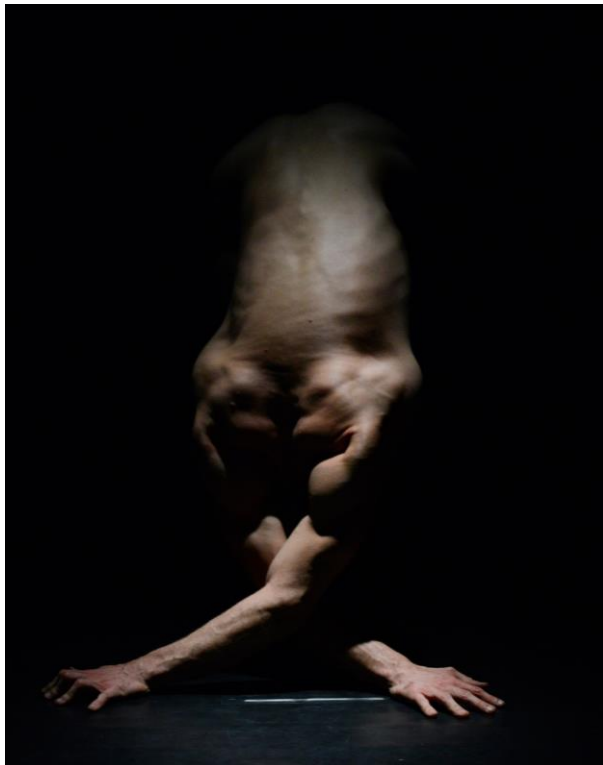
---

*La Chair a ses raisons* ne convient qu'aux espaces de jeu favorisant une grande proximité avec le public et s'adresse à des jauges restreintes (100 personnes max) dans un rapport frontal.

La proposition nécessite également le noir absolu.

Cession pour une représentation : 2500 € HT

4 personnes sont en tournée et voyagent en train (3 au départ d'Avignon, 1 au départ de Lyon).



## CONTACTS

---

**NAÏF PRODUCTION**

6 RUE D'AMPHOUX – 84000 AVIGNON

**Contact Administration et développement :**

Aurélie Chopin

Mail : [productionnaif@gmail.com](mailto:productionnaif@gmail.com)

Tél : 06.83.21.69.13